

amitié, fondée par la reconnaissance et la délicatesse, ne s'éteint qu'à la mort.

LA ROBE BRODÉE.

Madame de Rémival, veuve d'un avocat célèbre, habitait le Marais, où elle vivait dans une médiocre aisance, avec ses deux filles, Clara et Jenny. La première avait des traits réguliers, une taille noble et imposante; mais tous ces avantages étaient altérés par un coup d'œil à la fois dur et fier, qui annonçait un caractère difficile et un esprit impérieux. La seconde, au contraire, sa cadette d'un an, doublait l'éclat de son teint et d'une figure agréable, par un maintien simple et modeste, une grâce naïve, et surtout par un coup d'œil qui semblait dire: "Je ne suis pas faite pour briller; je ne désire que d'être aimée."

La

La fortune de madame de Rémival ne lui permettant pas de donner à ses filles aucun ornement de toilette, elles étaient vêtues de la manière la plus simple. Jamais de broderies, ni la moindre fleur artificielle: un petit bonnet de gaze, un vêtement dont la propreté faisait tout le mérite, des chaussures de nankin ou de peau noire, mais bien faites, un bas de coton, un petit fichu de laine blanche: tel était l'usage constant dans lequel elle avait élevé ses deux filles.

Jenny, contente de son sort, et n'ambitionnant point d'autres parures, était toujours bonne, enjouée, et faisait les délices de sa mère qui lui paraissait faire pour elle tout ce que lui permettait sa modique fortune.

Il n'en était pas de même de Clara. Fièrè et coquette, elle souffrait en secret de la simplicité dans laquelle on la retenait. Elle paraissait de plus en plus rêveuse, impatiente, et d'une aigreur qui devenait d'autant plus remarquable, qu'elle contrastait sans cesse avec la douce aménité de sa sœur.

Allaient-

Allaient - elles dans quelque promenade, Clara faisait remarquer à Jenny que telle demoiselle, dont la fortune était médiocre, avait un chapeau des plus élégans; que telle autre avait un fichu brodé et garni de dentelles. «Pour nous, toujours mises de même, et privées de la plus simple parure, ajoutait - elle avec dépit, à peine sommes - nous regardées, à peine nous connaît - on dans le quartier.... — Que nous importe? lui répondait Jenny tout en riant; nous n'en sommes pas moins les filles d'un homme célèbre. Notre éducation vaut bien celle de toutes ces jeunes élégantes, dont la coquetterie est l'unique occupation, et qui, malgré tout leur éclat, n'ont peut-être pas autant de talens que nous. Pour moi, je préfère ma simplicité à tout cet étalage de fleurs, de broderies; et comme je n'ai jamais de belles choses à gâter, je puis courir, sauter, danser tout à mon aise. Je ne troquerais pas ma gaité contre les plus beaux chapeaux du monde et les robes les plus brillantes. »

Le hasard, qui souvent se plaît à favoriser la modestie, tandis qu'il punit et fait souffrir l'orgueil et l'ambition, voulut qu'il se fit, dans la famille de madame de Rémival, un mariage d'étiquette et de grand ton. Un de ses parens, très-riche financier, demeurant dans un des plus beaux quartiers de la Chaussée-d'Antin, s'unissait à la fille d'un homme en place, et tout ce que Paris a de plus opulent devait assister à cette fête. Madame de Rémival y fut également invitée avec ses filles.

« Nous ne pouvons accepter, dit aussitôt Clara: il nous faudrait une toilette que mamam n'est probablement pas dans l'intention de nous permettre. — Pourquoi donc? reprit gaiement Jenny. On connaît notre modique fortune: une honnête simplicité, voilà tout ce qu'on peut exiger de nous. Quant à moi, je me propose bien de danser beaucoup; et mamam nous aime trop pour nous priver de ce plaisir que nous ne goûtons pas souvent, et que j'aime à la folie. — Mais, ma sœur, reprit Clara, crois-tu que nos bas de
coton

coton et nos robes de toile ne paraîtront pas bien mesquines, bien ridicules, au milieu de toutes les riches parures dont nous serons environnées? Je crains bien que nous ne fassions rire à nos dépens: on nous prendra pour quelques petites filles de village qu'on aura fait venir, afin d'amuser la compagnie. — Je voudrais bien voir, répliqua Jenny, qu'on osât nous traiter ainsi! je prouverais que les petites filles de village sont tout aussi fières que les belles de la Chaussée-d'Antin, et je saurais rire encore mieux à leurs dépens, qu'elles ne pourraient le faire aux nôtres. Je ne suis pas méchante, tout le monde le sait; mais j'aime à m'amuser des ridicules.,,

Le jour de la fête approchait, Clara se désespérait, et sa coquetterie formait déjà mille projets pour se dispenser de paraître à une réunion qui devait être aussi nombreuse que bien choisie. Enfin, la veille de ce jour tant redouté, elle feignit d'être malade, et déclara qu'elle ne pourrait aller au bal de la Chaussée - d'Antin. Jenny, quoique très-curieuse

curieuse d'assister à cette fête, fut encore moins fâchée de s'en voir privée, qu'inquiète de la santé de sa sœur qu'elle croyait véritablement incommodée, et à qui elle s'empressait de prodiguer tous ses soins.

Madame de Rémival, qui sans cesse étudiait le caractère de Clara, projeta de la corriger de cet excès d'orgueil; mais avec tant de précautions et de délicatesse, que la jeune personne attribua au hasard seul ce qui ne serait que l'ouvrage de l'amour maternel.

Comme elle s'occupait avec Jenny à soulager la fausse malade, entre un commissionnaire chargé, disait-il, de remettre un paquet contenant une très-belle robe brodée qui, mise en loterie, appartenait au premier des numéros sortis au dernier tirage de Paris, et qu'on savait être entre les mains de madame de Remival. Cette dame, jouant aussitôt la surprise, fit accroire à ses filles qu'en effet, à la sollicitation d'une voisine, elle avait pris un billet de cette loterie. Elle alla donc chercher dans son secrétaire ce prétendu bil-

let qu'elle avait eu soin de préparer d'avance, le remit au commissionnaire, et affecta la plus grande joie de ce que le sort l'avait favorisée. On ouvre à la hâte le paquet, et l'on y trouve en effet une robe de mousseline des Indes sortant de dessus le métier et dont la broderie était du dernier goût. Déjà Clara, oubliant qu'elle faisait la malade, examinait la robe avec empressement, et laissait lire dans ses yeux tout le bonheur qu'elle aurait de la posséder.

« Quel dommage, dit madame de Rémival, qu'on ne puisse pas partager cette robe en deux! elle eût été pour vous, mes filles. — Oh! maman, reprit Jenny, ce serait trop beau pour nous, et j'espère bien que tu t'en pareras demain au mariage de notre parent, dussé-je passer toute la nuit à te la faire. — Moi, reprit madame de Rémival, je m'affublerais d'une robe aussi élégante, moi qui depuis si long-temps ai fait vœu de simplicité! Non, non, je ne porterai jamais cette robe brodée; mais puisqu'un heureux hasard me la procure, ajouta-t-elle avec intention,

elle

elle est pour celle de vous que ce même hasard favorisera: tirez au sort, et demain cette charmante robe sera portée par celle de vous deux qu'il désignera. — J'y consens s'écria Clara, avec une force et une vivacité qui indiquaient le désir le plus vif. — Non, non, reprit Jenny; ne tirons point au sort: je lis dans les yeux de ma sœur que cette robe pourrait hâter sa guérison, et je lui cède de bon cœur tous mes droits. — Pourquoi cela? reprit Clara avec contrainte: maman l'a prononcé; nous devons tirer au sort. — Oh, répondit Jenny, tu sais bien que la grande parure m'ennuie et m'embarrasse. Cette robe te convient mieux qu'à moi; d'ailleurs tu es mon ainée. Allons, Clara, cède à mes instances; mettons-nous à l'ouvrage; demain tu paraîtras à la fête une des mieux parées, et tu prouveras, j'espère, aux belles de la Chaussée-d'Antin, qu'une robe brodée suffit pour les égaler en grâces, et même pour les surpasser.,,

Clara, d'après l'aveu de madame de Ré-mival, accepta la proposition de Jenny qui,

à l'instant même, tailla les différens lés qui devaient composer la robe, et se mit à travailler avec sa sœur, afin que tout fût prêt le lendemain. Madame de Rémival, voulant suivre son projet, demanda à Clara comment elle comptait se coiffer avec une pareille robe. «Des cheveux relevés avec un simple peigne d'écaille ne peuvent suffire, lui dit-elle; il vous faut une coiffure plus analogue à ce riche vêtement. — Sans doute, ajouta vivement Jenny. Si mamam daigne le permettre, tu orneras tes cheveux d'une de ces belles guirlandes de roses qui sont à la mode. Je ne crois pas non plus que le bas de coton, quelque blanc qu'il soit, puisse convenir; et si maman veut m'en croire, elle te permettra, pour la première fois, les bas de soie et les souliers de taffetas blanc. — J'y consens avec plaisir, » dit madame de Rémival, et à l'instant même elle sortit pour aller acheter ces différens objets. Pendant son absence, Clara ne put s'empêcher de témoigner à sa sœur toute sa joie et son étonnement: «Mai toi, lui dit-elle, | tu ne t'occupes aucunement de

ta toilette ? — N'ai-je pas, répondit Jenny, ma robe de basin presque neuve, et mes souliers de nankin, avec un collier de tés cheveux ? C'est tout ce qu'il me faut. Je ne vais point à cette fête pour briller, mais bien pour danser, rire et m'amuser de toutes les minauderies des belles du jour. La meilleure parure que puisse avoir une jeune danseuse, c'est selon moi, la simplicité. — Mais enfin, ajouta Clara, si ta trop grande simplicité allait te priver de danser, cela serait fort désagréable ; et j'avoue qu'à ta place j'en mourrais de dépit. — Bah ! répondit Jenny, je n'ai pas si grand' peur ; il se trouve toujours quelques âmes charitables qui vous prennent en pitié ; d'ailleurs il est mille moyens de sortir d'embarras, et de forcer quelques-uns de ces beaux messieurs à vous accorder au moins les faveurs d'une contredanse. Heureusement je ne suis ni sotté, ni timide, et je saurai bien me tirer d'affaire

Pendant qu'on parlait ainsi, la robe brodée allait son train. L'espoir et la joie étaient

em-

empreints sur les figures des deux charmantes sœurs qui travaillaient à qui mieux mieux. Bientôt madame de Rémyval rentra avec ses différentes emplettes. Elle remit à Clara une très-riche guirlande de roses, des bas de soie brodés à jour, et les souliers les plus élégans. Elle y ajouta un riche fichu de tulle brodé, et un collier de jais blanc. « Pour toi, Jenny, lui dit-elle, qui ne t'es point occupée de ta parure, et qui préfères une simple toilette au plaisir de briller, je te prie d'accepter ce bouton de rose orné de son feuillage, et j'exige que demain il soit sur tes jolis cheveux. »

Enfin le moment tant désiré arriva. Une voiture, envoyée par le parent de madame de Rémyval, vint la prendre; elle se rendit avec ses filles au riche hôtel de la Chaussée-d'Antin, où déjà la plus belle assemblée s'était réunie. Bientôt le bal commença: un essaim de danseuses, remarquables par l'élégance de leurs vêtemens et la grâce de leur maintien, se dispersa dans un salon magnifique qu'éclairaient plus de deux cents bougies;

bougies; et bientôt la gaité la plus vive s'empara de tous les cœurs.

Clara, embarrassée sous sa nouvelle parure, et craignant à chaque instant de déchirer sa robe brodée qu'elle croyait devoir fixer tous les regards, parut gauche, ne fit aucune sensation; et quoique couronnée d'une guirlande de roses blanches, et surchargée d'ornemens, elle eut le chagrin de rester presque toujours auprès de sa mère, et de n'avoir d'autres danseurs que ceux que lui envoyait de temps en temps la dame de la maison. Sans cesse on entendait rire de la toilette recherchée, et surtout de la roideur de la belle statue du Marais. Les uns prétendaient qu'elle arrivait de province, où sans doute elle avait pris le ton et les usages de sa grand'mère; les autres soutenaient qu'elle avait fait vœu d'immobilité: c'était en un mot à qui lancerait les plaisanteries les plus mordantes; ce qui ne faisait qu'augmenter encore le dépit et la confusion de la pauvre Clara.

Jenny au contraire se livrait à tout le plaisir que lui inspirait une fête aussi belle;

et

et ne craignant point de gâter sa petite robe de basin, ni de salir ses bas de coton et ses souliers de nankin, elle se faisait distinguer par son joli minois toujours riant, par son caquet ingénu, spirituel, et surtout par le charme et la légèreté de sa danse. On ne parlait dans le bal que du joli bouton de rose: partout on lui donnait ce nom; c'était à qui danserait avec elle. Sa simplicité contrastant avec les riches toilettes dont elle était environnée, la faisait remarquer parmi toutes les femmes brillantes qui répétaient à leur tour, mais avec un dépit concentré: «C'est vraiment un bouton de rose.»

Madame de Rémival ne perdait rien de tout ce qui se passait. Elle jouissait en secret de l'isolement où se trouvait Clara, depuis qu'elle avait dansé les deux contre-danses ordonnées par la dame de la maison. C'est en vain qu'elle étalait sa robe brodée pour attirer quelques danseurs, aucun ne se présentait. L'un d'eux enfin l'aborde avec une espèce de contrainte; et, après avoir obtenu sans peine la permission d'être son cavalier,

il

il la prend par la main et la fait valser quelques instans. Il avait sollicité Jenny de danser avec lui pour la troisième fois; mais l'aimable bouton de rose, affligé de la souffrance de Clara, n'avait accepté le galant cavalier, qu'à condition qu'il danserait avec sa sœur aînée qu'elle lui désigna. [Ce dernier, en exécutant les ordres de Jenny, ne put s'empêcher d'en instruire Clara qui, confuse d'être réduite à n'avoir pour danseurs que ceux que lui envoyait sa sœur, feignit, après la walse, de se trouver incommodée, et sollicita sa mère de se retirer. «En effet, dit madame de Rémival, je m'aperçois depuis quelque temps que vous souffrez beaucoup. Je vais demander une voiture, et nous allons retourner au Marais; mais votre sœur, qui se livre à toute la joie qu'inspire une aussi belle assemblée, et qui goûte un plaisir qu'elle éprouve si rarement, ne sera pas victime de ce fâcheux événement....» En effet, madame de Rémival alla conduire Clara chez elle, et revint aussitôt rejoindre Jenny qu'elle avait confiée à la surveillance

lance de plusieurs personnes qu'elle connaissait.

Dès que celle-ci fut instruite du départ de Clara, une tendre inquiétude remplaça la gaieté qui ajoutait à l'éclat de sa jolie figure: en vain sa mère la rassura. «Non, non, dit-elle, ma sœur souffre, il n'est plus de plaisir pour moi.,, Au même instant elle entraîna sa mère qui pouvait à peine cacher son émotion, et se sépara de tous les danseurs qui l'entouraient et la conduisirent à la voiture en répétant: «Quel dommage! oh! le joli bouton de rose!.,

De retour au Marais, madame de Rémival trouva Clara toute en larmes, et dévorée du chagrin que lui causaient les succès de sa sœur; mais dès qu'elle eut appris, de la bouche de sa mère, le généreux attachement de Jenny et le sacrifice qu'elle venait de faire pour lui offrir ses soins et ses consolations, les larmes de la jalousie firent place à celles du sentiment. Elle avoua qu'elle n'avait prétexté une indisposition, que par le dépit de se voir négligée dans le bal; et reconnut enfin
que

que la plus riche parure et tous les ornemens de la mode plaisent souvent moins que les grâces naturelles et la modeste simplicité.

LE TESTAMENT.

Monsieur Dartus, avocat, jouissait d'une haute réputation; sa fortune égalait sa célébrité; mais la nature lui avait fait payer chez tous ces avantages. Père autrefois de six enfans, il les avait vus périr l'un après l'autre; et la mère de cette nombreuse famille, n'ayant pu résister à tant de secousses et de pertes aussi cruelles, avait également terminé sa carrière. Son époux, frappé de la plus profonde douleur, était resté veuf pendant plusieurs années; mais dans un long voyage qu'il fit en Suisse, une de ses parentes, encore jeune et belle, qui l'avait fait appeler pour régler des affaires importantes,

fit